

Toutes les drogues concernent d'abord les vitesses, et les modifications de vitesse.

Nous disons que les problèmes de drogue ne peuvent être saisis qu'au niveau où le désir investit directement la perception, et où la perception devient moléculaire, en même temps que l'imperceptible devient perçu. La drogue apparaît alors comme l'agent de ce devenir. C'est là qu'il y aurait une pharmaco-analyse, qu'il faudrait à la fois comparer et opposer à la psychanalyse. Car, de la psychanalyse, il y a lieu de faire à la fois un modèle, un opposé, et une trahison. [...] l'inconscient est à faire, non pas à retrouver. Il n'y a plus une machine duelle conscience-inconscient, parce que l'inconscient est, ou plutôt est produit, là où va la conscience emportée par le plan. La drogue donne à l'inconscient l'immanence et le plan que la psychanalyse n'a cessé de rater.

Comment la causalité immanente du désir, moléculaire et perceptive, échoue dans l'agencement-drogue. Les drogués ne cessent de retomber dans ce qu'ils voulaient fuir, une segmentarité plus dure à force d'être marginale, une territorialisation d'autant plus artificielle qu'elle se fait sur des substances chimiques, des formes hallucinatoires et des subjectivations fantasmatiques. Les drogués peuvent être considérés comme des précurseurs ou des expérimentateurs qui retracent inlassablement un nouveau chemin de vie. [...] Le tort des drogués serait-il chaque fois de repartir à zéro, soit pour prendre de la drogue, soit pour l'abandonner, alors qu'il faudrait prendre un relais, partir « au milieu », bifurquer au milieu ?

*Extraits de Mille Plateaux. Gilles Deleuze et Félix Guattari*

*Je ne vois pas que démocratiser l'enseignement de la psychanalyse pose d'autre problème que celui de la définition de notre démocratie.*

Matérialisons [les effets de la science] sous la forme des divers produits qui vont des tranquillisants jusqu'aux hallucinogènes. Cela complique singulièrement le problème de ce qu'on a jusque-là qualifié d'une manière purement policière de toxicomanie.

Du point de vue de la jouissance, qu'est-ce qu'un usage ordonné de ce qu'on appelle plus ou moins proprement des toxiques, peut avoir de répréhensible, sauf si le médecin entre franchement dans ce qui est la deuxième dimension caractéristique de sa présence au monde, à savoir la dimension éthique. Ces remarques qui peuvent sembler banales ont tout de même l'intérêt de démontrer que la dimension éthique est celle qui s'étend dans la direction de la jouissance.

Ce que j'appelle jouissance au sens où le corps s'éprouve, est toujours de l'ordre de la tension, du forçage, de la dépense, voire de l'exploit. Il y a incontestablement jouissance au niveau où commence d'apparaître la douleur, et nous savons que c'est seulement à ce niveau de la douleur que peut s'éprouver toute une dimension de l'organisme qui autrement reste voilée.

*Extraits d'une intervention de Jacques Lacan  
Place de la psychanalyse dans la médecine, février 1966*

Nous visionnerons un film en commun, le matin, et nous en débattons ensemble jusqu'à 12h30.  
Nous reprendrons à 14h30, avec des interventions d'Anne Coppel, Mayette Viltard, et Josep Rafanell i Orra.  
Les discussions sont prévues jusqu'à 18h.